



CATHARISME

Histoire, Philosophie et Spiritualité d'hier à aujourd'hui

SOMMAIRE

ÉDITORIAL

Éric Delmas :

HISTOIRE

Ruben Sartori : Les cathares : étymologie

Ruben Sartori : Dépôts de cathares brûlés

SPIRITUALITÉ

Éric Delmas : Glose du *Pater* d'aujourd'hui (1^{ère} partie)

CATHARISME D'AUJOURD'HUI

Élysabeth Vonarb Bazerque : Les limites de la pratique spirituelle au sein d'une famille non concernée

Christine Lany : La môme transparente et l'ours solitaire

CULTURE ET ÉTUDES CATHARES

Association laïque sans but lucratif (loi de 1901).

OBJECTIFS

Favoriser et promouvoir l'étude, la recherche et la communication, afin de permettre une meilleure connaissance du christianisme cathare dans le respect de son identité et de sa philosophie ;

Organiser, favoriser et développer une approche contemporaine de cette culture, respectueuse de ses traditions ;

Assurer la communication de l'association et la défense de ses objets et de ses membres.

MOYENS

L'association se propose d'utiliser tous les moyens — existant ou à venir — pour rechercher, acquérir, préserver, diffuser et valoriser les documents relatifs à la réalisation des objectifs cités ci-dessus.

Elle réunira les documents acquis, dans le cadre du § 2 – 1, sous la forme d'un fond documentaire qui prendra le nom de Bibliothèque cathare.

La Bibliothèque cathare ne constitue pas un élément patrimonial de Culture et étude cathare qui en est simplement gestionnaire. Le fond documentaire est donc insaisissable.

Elle s'autorise à mettre en œuvre des activités lucratives et commerciales ainsi que toute activité à caractère caritatif.

Elle peut conclure des accords avec des personnalités civiles ou morales en vue d'atteindre ses objectifs. Le détail de ces accords fera l'objet d'une présentation détaillée dans le R.I. Ils ne peuvent en aucun cas mettre en danger les finances de l'association.

L'association peut ester en justice dans le cadre d'atteintes portées à son existence, à ses objectifs et à ses membres.

ÉDITORIAL

Éric Delmas :

HISTOIRE

Ruben Sartori : Les cathares : étymologie

Ruben Sartori : Dépôts de cathares brûlés

SPIRITUALITÉ

Éric Delmas : Glose du *Pater* d'aujourd'hui (1^{ère} partie)

CATHARISME D'AUJOURD'HUI

Élysabeth Vonarb Bazerque : Les limites de la pratique spirituelle au sein d'une famille non concernée

Christine Lany : La môme transparente et l'ours solitaire



ÉDITORIAL

LA POPULARITÉ DU CATHARISME

Comme on peut l'observer, le catharisme a bonne presse. Tout le monde, ou presque, ressent de l'empathie pour ce mouvement religieux médiéval qui fut si sévèrement réprimé et de façon si brutale, si l'on considère qu'il était strictement non-violent. Mais ce n'est qu'une façade. En réalité, la plupart des sympathisants ne le sont qu'en apparence. Dès que l'on aborde le sujet de façon plus approfondie et que l'on révèle ainsi que la cohérence des cathares met en valeur l'incohérence des autres religions, et même de la vie quotidienne de tout un chacun, les discours changent. Les qualificatifs vont de : utopistes, dans le meilleurs des cas à suicidaires, voire dangereux, pour d'autres. Effectivement, chacun de nous vit dans la douce certitude que ses choix de vie sont bons puisqu'ils sont partagés par la majorité de la population. Et cela est valable à toutes les époques et dans toutes les civilisations. Gengis khan et Attila ne se voyaient pas comme des monstres !

L'effort que demande le catharisme est de prendre conscience que le choix collectif est celui du confort et de la sécurité, mais en aucune façon il ne peut être le bon. Le catharisme a toujours été ultra-minoritaire et il le restera puisqu'il nous demande un changement radical de paradigme et de choix de vie en ce monde qu'il considère comme notre prison.

La prochaine fois que vous manifesterez votre sympathie pour le catharisme, demandez-vous si elle est réelle ou feinte.

Bonne lecture !

Éric Delmas.

HISTOIRE

LES CATHARES SE SONT-ILS EUX MÊMES APPELÉS CATHARES ?

Tout le monde s'accorde à dire que l'appellation cathares est un exonyme péjoratif, c'est-à-dire un sobriquet injurieux que les adversaires des bons chrétiens leur auraient décerné. Cette conclusion a été tout bonnement tiré de la littérature anti-cathares de l'époque. On a repris sans grand discernement ce que disait Alain de Lille dans son *Contra hereticos* (Contre les hérétiques). Dans un passage qui tente d'expliquer la raison du rejet du mariage par les cathares, il écrit : « *Et c'est pourquoi ils condamnent le mariage, qui déclenche le cours de la luxure. D'où vient, à ce qu'on dit, que dans leurs conciliabules ils font des choses très immondes. Ceux-ci, on les appelle « cathares », c'est-à-dire « coulant par leur vices », de « catha » qui est l'écoulement ; ou bien « cathari » comme qui dirait « casti », parce qu'ils se font chastes et justes ; ou bien on les dits cathares de « catus », car, à ce qu'on dit, ils baisent le derrière d'un chat* »¹. Tout ce que dit cet homme qui passait pour savant – *doctor universalis* – n'est qu'un ramassis d'inepties mais cela n'a nullement empêché que ses propos fassent toujours autorité. On le voit, Alain de Lille a fait tous les rapprochements possibles : *Catus* (chat), *casti* (chastes par liaison avec le grec *catharoi* qui signifie purs) et enfin *catarrhus* (qu'il orthographie improprement *catha* en ne prenant en compte que la racine du mot) qui désigne en latin l'écoulement du nez que produit le rhume. Bref, Alain de Lille a fait tous les rapprochements possibles sauf le bon qu'il ne pouvait cependant ignorer. Car enfin, le nom : cathares, n'est pas un ovni qui apparut avec l'Église des bons chrétiens ! Que nenni. C'était le

¹ Patrologia latina, t. 210, c. 366.

nom que c'étaient donnés les chrétiens qui, au temps de la persécution romaine, n'avaient pas renié la foi, ne l'avaient pas trahie, par crainte du martyre. Ils l'avaient au contraire fermement tenue en dépit des interdits et des condamnations. Il ne serait donc guère étonnant que les bons chrétiens, les cathares médiévaux, qui se trouvaient exactement dans la même situation que ces illustres devanciers aient repris ce terme pour se désigner et se faire connaître. Ils étaient les vrais chrétiens, ceux qui conservaient fermement la foi en dépit des condamnations et persécutions. Eux aussi subissaient le martyre au nom de leur foi. On les brûlait vifs quand on les attrapait !

Si on avait pris soin de bien examiner les sources sans les aprioris tirés des inepties d'Alain de Lille on aurait pas tarder à tirer au clair l'affaire. Ekbert, moine bénédictin de l'abbaye de Schonau, était bien mieux renseigné que notre éminent docteur. Il écrit en effet dans ses *Sermones contra catharos* (sermons contre les cathares) : « *Ce nom, vos premiers maîtres l'ont assumé en sorte qu'ils s'appelaient « catharistas » c'est-à-dire « purgatores » et « catharos » c'est-à-dire purs. Et voici que par un juste jugement de Dieu, ce même nom que vous même avez assumé pour votre gloire se retourne [contre vous] pour votre ignominie à travers le langage populaire* »². Ekbert avait parfaitement compris que ceux qu'il invectivait avaient repris le nom de ces chrétiens du temps des persécutions romaines qui, en raison de leur intransigeance, avaient fini par être jugés hérétiques. Ekbert explique en outre dans ce passage, que ce nom avait été tourné en dérision, ce dont témoignent précisément les propos d'Alain de Lille !

Le *De heresi catharorum in Lombardia* (L'hérésie des cathares en Lombardie) témoigne lui aussi que le nom cathares est un autonyme et non un exonyme péjoratif. Voyons le passage en question : « *Voilà pourquoi, conformément à ce qui a été rapporté, tous les cathares, qui sont au contraire hérétiques, pervers et adultères de la doctrine du Christ, autrefois tous uni, se sont divisés en deux puis en six* ». L'auteur oppose clairement ici le nom cathares à « *hérétiques, pervers et adul-*

² Patrologia latina, t. 195, 31 A-B.

tères de la doctrine du Christ ». Il dit bien que c'est « *au contraire* ». ce qui veut dire que le sens du mot n'était pas injurieux et qu'il avait le sens opposé à « *hérétiques, pervers et adultères de la doctrine du Christ* », c'est-à-dire authentiques et bons chrétiens restés fidèles à la vraie foi. C'est bien ce que nous disions. Cathares est un nom que les bons chrétiens s'étaient donnés à eux-mêmes pour dire ce qu'ils étaient. Ils témoignaient par l'usage de ce vocable qu'ils étaient de bons et vrais chrétiens qui, à l'instar de leurs illustres devanciers de référence du temps des persécutions romaines, n'avaient pas trahie la vraie foi comme l'avaient fait les catholiques. Ils la tenaient au contraire fermement en dépit des condamnations et persécutions depuis le temps des apôtres. Leur histoire démontre en effet que depuis ce temps là ils n'avaient cessés d'être persécutés pour leur foi. Ils avaient été persécutés tout d'abord par les juifs qui les lapidaient pour blasphème, par les romains ensuite, pour des raisons tout aussi impérieuses, puis encore ensuite par les orthodoxes, les catholiques et les musulmans. Ce sont ces derniers qui fermèrent le ban de leur annihilation par la conquête de leur ultime refuge bosniaque. L'histoire de ces bons chrétiens, nommés cathares, n'est qu'un long récit de traques, de drames et de tuerie qui finit à la longue par leur être fatal. Avec eux s'est éteinte l'authentique tradition chrétienne. Les héritiers des prévaricateurs, eux, sont toujours là. Le monde est injuste, c'est bien la preuve qu'il n'est point de Dieu, tout comme ceux qui les ont jugés et exécutés.

L'étymologie du mot : cathares, à savoir purs, ne doit pas prêter non plus à confusion. Il ne s'agit pas d'une quelconque référence à un état de pureté, comme on le laisse souvent entendre. On l'a vu, il renvoie à l'histoire chrétienne du temps des persécutions romaines. Les cathares de ce temps-là étaient ces purs et durs, comme on le dirait aujourd'hui, qui restèrent droit dans leur botte quand d'autres, en masse, avaient accepté de sacrifier à l'Empereur ou c'étaient dispensés de le faire en corrompant les fonctionnaires romains chargés d'appliquer l'édit impérial. Ils avaient renié le Christ à la face du monde pour éviter le martyre, littéra-

lement le témoignage par le sang versé. Les bons chrétiens eurent le génie de reprendre à leur compte cet ancien vocable qui leur permettait de dire qui ils étaient en leurs temps. Ils étaient bien de bons chrétiens, des cathares, car ils n'avaient pas trahie la vraie foi en dépit des condamnations et persécutions féroces depuis le temps des apôtres et des martyrs. Il faut se garder toutefois de ne pas non plus faire l'association entre les cathares du temps des persécutions romaines et les cathares médiévaux. Le terme et l'idée sont les mêmes mais point de filiation entre les deux. Les cathares du temps des persécutions étaient ceux qui appartenaient à l'Église catholique et qui furent par la suite jugés hérétiques en raison de leurs intransigeances qui furent jugées déviantes. Les cathares médiévaux ne sont pas les héritiers de ces derniers, mais des autres martyres dont on a pris bien soin de rayer de la mémoire collective, ces martyres qui payèrent pourtant le prix fort numériquement. En ce temps là on les désignait marcionites mais eux-mêmes se disaient tout simplement chrétiens et pour être tout à fait exact vrais chrétiens. Par la suite, en d'autres temps et lieux, ils furent appelés pauliciens qui a donné par la suite encore publicains et popelicains, mais aussi bogomiles, bougres, piphles, patarins et j'en passe, la liste serait longue. Un foisonnement de noms d'oiseaux mais une seule et même Église, celle qui fit sécession en 144 en suivant Marcion.

Évervin, prévôt de Steinfeld, qui avait participé au jugement de cathares Rhénans est lui aussi un bon témoin de ce que nous disons. Dans sa lettre adressée à Bernard de Clairvaux il déclare : *« ceux qui furent brûlés nous dirent, dans leur défense, que cette hérésie était demeurée cachée jusqu'à nos jours depuis le temps des martyrs et qu'elle s'était maintenue en Grèce et en d'autres terres »*. Les cathares médiévaux avaient parfaitement connaissance de leur histoire. Ils savaient que depuis le temps des martyrs leur Église n'avaient réussi à survivre que dans quelques refuges, bien connus par ailleurs, qui correspondent aujourd'hui aux Balkans, Bulgarie, Macédoine, Turquie, Arménie et même Iran. Nous ne pouvons conclure sans rapporter la parole de Père Maury qui se rappelait ce que lui avait

dit un jour Pèire Authié, l'un des tout derniers bons chrétiens en terre occitane : « *Je vais te dire la raison pour laquelle on nous appelle hérétiques : c'est parce que le monde nous hait et il n'est pas étonnant que le monde nous haïsse car il a haï aussi notre Seigneur, qu'il a persécuté ainsi que ses apôtres. Nous sommes haïs et persécutés à cause de sa loi que nous tenons fermement. Ceux qui sont bons et veulent garder une foi constante se laissent crucifier et lapider quand ils tombent au pouvoir de leurs ennemis, comme le firent les apôtres* ». On ne peut pas dire qu'il n'a pas été fidèle à ce qu'il disait. Il fut attrapé et après une année de prison pour le faire plier, il fut brûlé vif par dépit à Carcassonne le 9 avril 1310. Avant de monter sur le bûcher, voyant la foule rassemblée pour assister à son supplice, il déclara que si on le laissait parler, il convertirait la foule entière à sa foi.

Les cathares étaient bien des cathares et ils se sont à juste titre dénommés ainsi, même si le terme : bons chrétiens étaient, et de loin, le plus unanimement privilégié.

Ruben de Labastide



DÉPOSITION DE CATHARES BRÛLÉS

À notre connaissance, aucune déposition de chrétiens cathares brûlés par l'inquisition n'a été publiée en France. Il n'est donc pas vraiment possible de savoir ce que pouvaient déclarer ces hommes ou ces femmes avant leur martyre sur le bûcher. Nous connaissons en revanche l'attitude de ceux qui abjurèrent leur foi car un certain nombre de leurs dépositions ont été publiées, et nous pouvons constater que leurs confessions étaient fort longues et détaillées. Citons en particulier la plus stupéfiante ; celle de Sicard de Lunel — un diacre de l'Église d'Albi —, qui devint un auxiliaire de l'inquisition jusqu'à la fin de sa vie après sa capture. Sa déposition livre un millier de noms, en sachant quelle nous est parvenue fort partielle. Nous ne disposons d'elle que de quelques feuillets, les autres étant perdus. Citons encore celle d'Arnaude de Lamothe qui dénonça tous ceux qui l'avaient approchée, aidée et soutenue. Nous pouvons mesurer ici l'effet délétère de l'Inquisition sur les âmes. Il semble qu'il n'existe pas ce type de témoignage dans la documentation française, si l'on en croit les publications des spécialistes, du moins celles dont nous avons connaissance. En revanche, nous avons trouvé à ce jour dans la documentation italienne les dépositions de deux chrétiens cathares florentins qui n'ont pas abjurés et qui ont été brûlés³. Ces deux personnages, un chrétien et son compagnon, se bornent à confesser leur propre consolation et à énoncer leur foi. Ils ne disent rien d'autre. Ils font penser aux soldats qui ne sont tenus que de dire leur nom et matricule. Au regard de ces deux témoignages italiens, il faut penser que les chrétiens cathares qui n'abjuraient pas, ne racontaient rien à l'Inquisition. Ils se contentaient de témoigner de leur dignité de consolés et de leur foi.

³ codex Barberini, publié par Lami in *Antichità Toscane* c.555, p. 144.

Déposition :

Le jeudi 6 à partir de la fin de janvier⁴, acte fait à Prato.

Andreas, fils d'Ugolini, qui était de Civitella, du comté d'Arete, et était châtelain [...] ⁵interrogé, a dit qu'il était hérétique consolé et qu'il a été consolé par les hérétiques, il y a treize ou quatorze ans.

Il a dit qu'il avait reçu la consolation à Prato par Marchisiano, consolé, et par d'autres hérétiques dans la maison de Borristori.

Interrogé, il a dit que le pain et le vin, qui sont sacrifiés par le prêtre sur l'autel, ne sont pas le corps ou le sang du Christ, mais qu'ils sont composés d'éléments issus des quatre éléments et qu'ils sont corruptibles.

Interrogé de même, il a dit qu'il ne croyait pas à la résurrection des corps et que son corps ne ressuscitera pas. Il retournera seulement à la terre. En outre, il ne souhaite pas que son corps ressuscite.

De même il a dit que le Christ était venu seulement pour sauver les frères qui chutèrent du ciel. Eux seuls seront sauvés s'ils font pénitence.

Interrogé de même, il a dit qu'il ne croyait pas que l'homme qui est en relation charnelle avec son épouse, dans le cadre du mariage, puisse être sauvé.

De même, il a dit que le Christ avait prohibé de manger de la viande.

De même, il a dit que la grâce du Saint Esprit n'est pas donnée par le baptême d'eau, seul celui qui est baptisé par l'imposition des mains des hérétiques le reçoit.

De même, il dit que jurer est un péché et que c'est prohibé.

De même, il a dit que même si tous les hommes du monde entier voulaient adhérer à sa foi, il ne pourrait pas affirmer que sa foi est bonne.

⁴ 26 janvier 1245

⁵Lacune.

De même, il a dit que la bienheureuse Vierge avait amené sa chair du ciel et qu'elle l'avait ramené au ciel, et que sa chair n'était pas de la même substance que celle des hommes.

De même, il a dit que le Christ n'avait pas mangé ni bu de la nourriture ou de la boisson, matérielle et corruptible.

De même, il a dit que pour Dieu les gouvernants qui châtient matériellement les malfaiteurs commettent un péché.

De même, il a dit que le Christ n'avait pas eu une chair humaine.

De même, il a dit que l'Église romaine n'était pas l'Église de Dieu.

De même, il a dit que personne ne peut être sauvé s'il ne reçoit la rémission de ses péchés par l'imposition des mains par ces hommes que nous appelons Paterini.

Le même jour, Albano, hérétique, fils de Martinelli qui a été brûlé, a dit lors de son interrogatoire fait sous serment qu'il avait été consolé il y a moins de deux ans, et qu'il avait reçu la consolation dans la cité de Florence par Torsello, en même temps que Gemma da Caccialupo, dans la maison de Rinaldi da Pulce.

De même, il a dit en tout point et sur tous les points comme Andreas.

Au nom de Dieu, Amen. Moi, frère Rogerio, de l'ordre des Prêcheurs, frère inquisiteur <par nomination> du seigneur pape des hérétiques en Toscane, j'ai établi par les confessions des hérétiques Andreas et Albano que ceux-ci appartiennent à la secte des Paterini, qu'ils sont des hérétiques consolés et qu'ils sont séparés de la foi de la sainte Église romaine. Après avoir pris conseil des sages et prié au nom du Dieu tout puissant, et après les avoir exhortés et avertis plusieurs fois en toute humilité de revenir à l'unité de la foi catholique, ce que chacun refusa de faire, je prononce qu'ils sont des hérétiques consolés et qu'ils sont séparés de la foi de la sainte Église romaine et je les condamne en les abandonnant à la justice séculière.

Avril 2019 – n°5

Lu et prononcé dans l'église du peuple, devant le peuple rassemblé et lesdits hérétiques, et devant les témoins Donato, Nero, Bonalberto, fils de Bondoni, et frère Ambrosio de Florence.

Ruben de Labastide



SPIRITUALITÉ

LA GLOSE DU *PATER*— 1

LA GLOSE

Le terme de glose désigne les commentaires annexes à un texte en vue de l'expliquer plus clairement, peut aussi être considéré de façon péjorative comme un discours oiseux. Il me revient donc de veiller à demeurer dans le premier sens sans tomber dans le second.

Proposer des interprétations d'un texte est à la portée du premier venu. Cependant, si on veut s'y risquer avec un texte philosophique ou religieux, il convient de faire preuve d'une grande prudence. Et si l'on veut le faire avec le texte essentiel du christianisme, la prudence ne suffit plus ; il faut y adjoindre une grande humilité et une foi à toute épreuve.

Autant dire que je suis très conscient de la difficulté de mon entreprise, ce qui explique je veuille avancer sous le contrôle de tous pour limiter les risques de dérive.

Pour chacun des termes que je vais proposer je vous énoncerai ceux qui ont prévalu auparavant et j'expliquerai — avec si nécessaire des références — pourquoi j'ai choisi celui-là. Cela va donc demander du temps, mais il faut toujours avancer prudemment dans ces sujets et veiller à disposer d'appuis solides et bien repérés.

Pour me servir de base de réflexion, j'utiliserai le texte des cathares médiévaux tel que l'indique Jean Duvernoy⁶, c'est-à-dire :

Notre père qui es dans les cieux,

Que soit sanctifié ton nom,

Que vienne ton règne,

Que soit faite ta volonté sur terre comme au ciel.

⁶ *La religion des cathares – Le catharisme t.1. Collection Domaine cathare - Éd. Privat 1976 (Toulouse)*

*Donne-nous aujourd'hui notre pain au-dessus de toutes choses ;
Remets-nous nos dettes comme nous remettons aussi à nos débiteurs ;
Et ne nous fais pas entrer en épreuve mais délivre-nous du mauvais.*⁷

ÉTUDE

Sources

Matthieu : *Notre père qui es dans les cieux, que soit sanctifié ton nom, que vienne ton règne, que soit faite ta volonté sur terre comme au ciel.*

Luc⁸ : *Père, que soit sanctifié ton nom ; que vienne ton règne ;*

Marcion⁹ : *Père, que ton esprit saint soit sur nous et nous purifie ; que vienne ton règne ;*

Didachè¹⁰ : *Notre Père qui es au ciel, que ton nom soit sanctifié, Que ton règne vienne, Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.*

Rituel latin de Dublin¹¹ : *Pater noster qui es in caelis, Sanctificetur nomen tuum Adveniat Regnum tuum Fiat voluntas tua sicut in caelo et in terra*

Rituel occitan de Lyon¹² : *Le nostre Paire que es els cels, sanctificatz sia lo teus nom, Avinga lo Teus Regnes E sia feita la Tua voluntatz sico el Cel e la terra.*

⁷ *Évangile selon Matthieu*, VI, 9-13. La Bible - Nouveau Testament – Bibliothèque de la Pléiade – Éd. NRF Gallimard 1971 (Paris)

⁸ *Évangile selon Luc*, XI, 2-4. La Bible - Nouveau Testament – Bibliothèque de la Pléiade – Éd. NRF Gallimard 1971 (Paris)

⁹ *Évangélion*, VII, 4. Tentative de restitution par A. Wautier (<https://www.catharisme.eu/religion/les-confluences/evangelion-de-marcion/>)

¹⁰ *La doctrine des douze apôtres (Didachè)*. Éd. du Cerf 1998 (Paris)

¹¹ *Le Rituel de Dublin* in *Écritures cathares* – Éd. du Rocher 1995 (Monaco). Traduction et commentaires de Anne Brenon

¹² *Le Nouveau testament*, reproduction photolithographique du Manuscrit de Lyon – Éd. Slatkine reprints 1968 (Genève). Traduction de Jean Duvernoy.

Simone Weil¹³ : *Notre Père celui qui est dans les cieux, soit sanctifié ton nom. Vienne ton règne. Soit accomplie ta volonté. Pareillement au ciel et sur terre.*

Yves Maris¹⁴ : *Principe parfait qui es au-delà des cieux, sois glorifié, que vienne ton règne, que soit faite ta volonté dans cet univers comme au-delà des cieux.*

André Chouraqui¹⁵ : *Notre père des ciels, ton nom se consacre, ton royaume vient, ton vouloir se fait, comme aux ciels sur la terre aussi.*

Jean-Yves Leloup¹⁶ : *Abba, Notre père dans les cieux, que ton nom soit sanctifié. Que ton règne vienne Que ta volonté soit faite Sur la terre comme au ciel.*

Nous avons déjà vu que ce texte se retrouve dans le Kaddish dont il est vraisemblablement inspiré.

PRÉAMBULE

Selon le principe philologique dit de la *lectio brevior*, la version la plus courte d'un texte est certainement la plus fiable, car les copistes ont tendance à ajouter et non à retrancher.

Donc, la version de Luc serait sans doute la plus proche de la version initiale.

En outre, ce texte est très ancien et n'émane pas de Marc dont l'évangile est considéré comme le premier des canoniques. Cela permet à certains penseurs de considérer qu'il pourrait émaner de la source Q, l'hypothétique premier recueil des paroles de Jésus.

Bien entendu, ces supputations, pour intéressantes qu'elles soient, doivent cependant être regardées avec circonspection.

Ce qui doit nous importer est donc de respecter au plus près la version la plus ancienne et probablement la plus proche de l'original, notamment au niveau des concepts qu'elle propose.

¹³ *Attente de Dieu* – Éd. Fayard 1966 (Paris)

¹⁴ *La résurgence cathare – Le manifeste* – Éd. Le mercure dauphinois 2007 (Grenoble)

¹⁵ *Un pacte neuf* – Éd. Brépols 1997 (Paris)

¹⁶ *Le « Notre Père » une lecture spirituelle* – Éd. Albin Michel 2007 (Paris)

CRITIQUE

Notre père

Comme on le voit très bien, les sources — à une exception près — utilisent le terme « Père » qui crée une relation directe mais qui introduit une vision anthropomorphique. Ce terme constitue une expression unique attribuée à Jésus (Abba), qui ne se retrouve pas ailleurs dans l’Ancien Testament mais qui émaille le Nouveau Testament, comme le montre bien Jean-Yves Leloup.

Dans la compréhension cathare, ce terme est inexact. Dieu n’est pas le père des hommes ; il est le point d’origine dont nous émanons, sans relation filiale, mais de cause à effet. Cette conception trouve sa source dans la philosophie d’Aristote¹⁷ et dans celle de Platon¹⁸. Cela transparait dans les évangiles avec la notion de bon et de mauvais arbre¹⁹. Le cadre qui supporterait à la rigueur la figure paternelle, est celui de la philosophie. On peut effectivement parler de la paternité d’une idée pour illustrer sa production sans la moindre relation à une création matérielle. De ce point de vue, effectivement, nous émanons de notre principe comme une idée émane du cerveau d’un penseur, mais les émanations divines sont éternelles, ce qui n’est pas le cas des productions intellectuelles, car leur origine n’est pas éternelle.

Cependant, le terme Père porte aussi une connotation spirituelle qui ne peut pas être niée et qui transparait dans le titre de cette oraison. Donc, à condition de bien préciser que d’une part il s’agit d’une expression strictement spirituelle et en lui adjoignant immédiatement le qualificatif le plus adéquat — afin d’éviter toute confusion — le mot Père me semble utilisable et justifié.

¹⁷ *Métaphysique*, notamment livre Γ

¹⁸ *Phédon*

¹⁹ *Évangile selon Matthieu* – VII, 17-18

Qui es dans les cieux

Cette terminologie, également très utilisée dans les sources, me semble poser plus de problèmes qu'elle n'en résout.

D'abord, elle tend à positionner Dieu dans l'espace mondain, excepté peut-être pour Yves Maris qui précise bien « qui es au-delà des cieux ». Cependant, cette formulation est à la fois inappropriée et ridicule. Inappropriée puisque Dieu est étranger au monde qui inclut tout l'univers, comme ne le savaient pas forcément les cathares et ceux qui les ont précédés. Ridicule car, après avoir chassé l'anthropomorphisme, il convient d'éviter les clichés de positionnement du Bien en altitude et du Mal en sous-sol, ce qui n'est qu'une vision humaine qui qualifie positivement ce qui est haut et négativement ce qui se rapproche du sol, voire qui y est enterré. On remarque qu'elle est absente de Luc, ce qui pourrait porter à croire qu'il s'agit d'un ajout dans Matthieu destiné à rendre plus magique l'état de Dieu. Cela est également un point susceptible d'intéresser les gnostiques qui ont adopté l'idée de sept cieux inférieurs (hebdomade) surmontés du ciel où siège Dieu et les puissances (ogdoade). Il semble donc plus correct et logique d'oublier cette proposition.

Que soit sanctifié ton nom

La seconde partie de la phrase est très intéressante. Là où la majorité des sources souhaitent la sanctification du nom de Dieu, une parle de le glorifier, une précise qu'il se consacre, mais les marcionites inversent le propos en émettant le vœu que la sainteté divine nous purifie par l'intermédiaire du Saint-Esprit (le Paraclet).

C'est intéressant, car en effet, comment ce qui est au principe du Bien pourrait-il se sanctifier et même se consacrer ? À la rigueur,

la notion de glorification pourrait s'admettre dans l'idée que nous sommes glorifiés par ce que nous sommes et ce que nous produisons comme conséquence.

Il me semble que les marcionites sont les seuls à avoir compris ce qui était en jeu. Si nous sommes issus d'un bon principe, celui-ci est par nature déjà saint — pour autant qu'il nous semble que l'être et le bien sont des éléments dignes de cette considération. Donc, Dieu est déjà saint par nature. Ce qui peut le glorifier et lui valoir une reconnaissance de gloire, ce serait qu'il agisse et qu'il produise une conséquence aussi proche que possible de sa propre nature. Or, nous sommes dans le monde du mélange où nous subissons les influences contraires des deux principes opposés.

Pour autant, même en tant qu'émanations divines, nous ne pouvons accéder à la sanctification tant que nous resterons dans ce mélange dont la part mauvaise masque la part divine. Il faut donc purifier notre nature bonne du mal qui l'assaille afin de nous rapprocher de notre cause, le bon principe ! Mais nous en sommes incapables par nous-mêmes, sinon ce serait fait depuis longtemps. Il faut aussi tenir compte d'un point issu de la tradition judaïque, dont le *Pater*, s'inspire fortement, qui veut que l'on ne nomme pas Dieu. La sanctification apparaît donc alors comme une interdiction d'accès au nom de Dieu. C'est comme dans le temple où le saint des saints est sanctifié, donc inaccessible aux hommes — y compris le roi — et réservé à l'élite des prêtres.

Que vienne ton règne, que soit faite ta volonté

La toute-puissance que nous attribuons à Dieu implique qu'il peut tout ce qu'il veut et qu'il veut tout ce qu'il peut²⁰.

²⁰ Voir *Le livre des deux principes* de Jean de Lugio (Abrégé pour servir à l'instruction des ignorants § : Que Dieu ne peut pas faire le mal) in *Écriture cathares op. cit.*

La venue du règne

Toutes les sources évoquent ce point, même si la meilleure traduction est royaume — c'est-à-dire espace de pouvoir — et non règne qui est ambivalent puisque désignant de façon identique, le pouvoir et son espace d'action.

Cependant, il nous faut définir quel est ce royaume — ce règne — où peut s'exercer le pouvoir divin. Bien entendu, la plupart des auteurs sont conditionnés par les anciennes écritures et notamment l'*Apocalypse de Jean* qui nous explique que Christ viendra établir le royaume de Dieu sur terre par le biais de la Jérusalem terrestre.

Peut-on croire à cette idée que ce monde créé par le démiurge au service du Mal puisse devenir le lieu d'élection du bon principe ? Bien évidemment non. Et surtout où serait la logique divine de venir s'établir dans la création maléfique alors qu'elle s'exerce absolument partout où il y a une once de son émanation ? L'Esprit est unique et il émane de Dieu. Il faut abandonner les images anthropomorphiques qui ont bercé notre enfance où l'on nous présentait le paradis comme un lieu clos. Le « royaume » de Dieu n'est pas un lieu, mais un état. Quand nous éveillons notre part divine et que nous progressons dans notre cheminement, nous voyons apparaître un état particulier qui croît au fur et à mesure que disparaissent les prégnances mondaines que nos sens projettent à notre égo. Cet état que l'on appelle l'ataraxie ne reconnaît plus qu'une seule valeur : la Bienveillance, cet Amour absolu qui ne fixe aucune limite et dont l'universalité ne demande rien.

S'il nous faut proposer une sphère de puissance où s'exerce le pouvoir divin — ce fameux règne — c'est la Bienveillance, qui répond à tous les critères exigés, qui s'impose à notre analyse. Donc, le règne de Dieu, son royaume, n'est bien entendu pas matériel ; il n'est pas non plus un pouvoir qui s'impose, car Dieu ne nous domine pas en nous écrasant par une volonté contraire à la nôtre. Il s'agit de la Bienveillance qui gagne à sa cause par la persuasion et la conviction et qui règne par l'harmonie et

l'ataraxie. Mais, pour que la Bienveillance soit la seule référence il faut que nous soyons aptes à atteindre cet état d'ataraxie.

La volonté divine

Comme je l'ai dit précédemment, dans mon texte initial, si nous étions capable de nous sauver nous mêmes il y a bien longtemps que la Mal aurait échoué. Mais notre enfermement dans les corps de matière éteint en nous la capacité au Salut. Pour y parvenir il faut deux choses : l'éveil et la progression personnelle avec l'aide de l'exemple de Christ et le soutien du paraclet et, l'assistance divine sous le couvert de la grâce.

La volonté que nous appelons de nos vœux c'est d'offrir la grâce par laquelle Dieu choisira de nous appeler à lui, considérant que nous avons fait la plus grande part de l'effort nécessaire au recouvrement de notre état initial d'esprit saint ferme. Attention, cette grâce n'est pas dispensée au cas par cas par une divinité qui porterait un jugement sur ceux qui relèvent de son émanation. Non, la grâce est offerte sans partage et sans limite à tous, mais nous ne sommes pas tous capables de nous en saisir à tout instant.

Il est possible d'illustrer cela avec l'épisode du fils prodigue²¹. Le fils prodigue fait le choix de quitter sa famille car il est trompé par l'attrait de ce que son héritage lui offrira de voluptés. Pour autant, la Bienveillance de son père n'a rien perdu de sa valeur. C'est son éloignement qui lui fait perdre conscience de sa réalité et qui l'amène même à croire qu'elle lui sera désormais refusée. Seulement, pour pouvoir la redécouvrir il lui faut parcourir le chemin intellectuel et physique qui est responsable de son isolement. Intellectuel, en comprenant son erreur et en découvrant qu'elle l'a réduit à un état inférieur à celui des serviteurs qui officient au service de son père. Intellectuel, en comprenant qu'il est seul responsable de sa situation, en raison de sa folie, qui l'a poussé à

²¹ Évangile selon Luc XV, 11-32

quitter l'environnement protecteur de sa famille, pour l'illusion qu'une vie basée sur d'autres valeurs pouvait être meilleure. Physique, en acceptant de redevenir petit, lui qui s'était cru plus grand que tous, et en retournant auprès des siens pour quémander le statut inférieur qu'il en est venu à espérer.

PROPOSITION

Père tout-puissant

Père comme référence philosophique

Figurant en *incipit* de presque tous les textes, il paraît compliqué de supprimer ce terme. Mais alors, il faut le rétablir dans son acception philosophique qui en fait la dénomination de ce qui est reconnu comme fondateur de notre essence et comme justification de notre pensée.

Tout-puissant

Ce choix est à cheval sur les deux propositions du texte de Matthieu. Tout-puissant s'accorde avec l'idée de « qui es dans les cieux ». En effet, cette phrase déplace clairement Dieu hors de ce monde, et le place dans une position dominante. Mais il s'agit aussi de rappeler que Dieu veut et peut tout sur ce qui relève de lui, à savoir le Bien. De ce point de vue, il est donc tout-puissant, c'est-à-dire qu'il a tout pouvoir. Il ne s'agit pas d'une approche belliqueuse, mais de la reconnaissance d'une plénitude dans l'état de principe agissant.

Principe

Le concept de principe

Je rejoins Yves Maris qui emploie le terme de « principe » pour illustrer cette notion de primauté et d'éternité selon la compréhension qu'en donne Aristote.

Reprenons ses théories :

1 - Les principes sont incorruptibles, car tout ce qui se corrompt se divise et revient aux éléments dont il est formé. Or, un principe ne serait pas un principe, mais une cause s'il pouvait se diviser en éléments qui le constitueraient.

2 - Comment des êtres corruptibles peuvent-ils émaner de principes incorruptibles ? En effet, par lui-même l'incorruptible ne peut produire que ce qu'il est. Les êtres corruptibles sont donc des composés dont les parties peuvent provenir de plusieurs sources.

3 - Les principes peuvent être contraires les uns aux autres ou, être de même direction. Le bien et le mal sont des principes contraires ; l'être et le un sont des principes de même direction.

4 - Un principe ne peut pas être à la fois son propre contraire, mais il peut être le contraire d'un autre.

Mais les principes ne sont pas identiques en nature. Le bon principe est la manifestation suprême de l'être en tant qu'être, en cela qu'il est à l'origine la plus haute de tout ce qui relève de sa nature et qui lui est propre : l'Être en tant que ce qui est²². Aristote nous dit aussi que le principe n'est pas divisible et qu'il n'est pas accessible à la contradiction ni à l'opposition. Il faut donc admettre un principe différent pour toutes les choses premières opposables. Dieu, en tant que début de tout ce qui est, est donc principe. Il est principe du bien qui est incorruptible. En tant que principe, Dieu ne peut produire quoi que ce soit qui soit contraire à l'état d'être. Donc, le mal qui est le contraire du bien, ne peut être la conséquence de l'être en soi qu'est le principe du bien. De même

²² Parménide est considéré comme la source de la philosophie et son poème *Sur la nature ou sur l'étant* constitue la première analyse de l'Être en tant qu'étant. Je m'appuie notamment sur sa traduction par Barbara Cassin aux éditions du Seuil en 1998 (Paris).

si Dieu qui est l'être en soi ne produit pas le mal, ce dernier ne peut avoir d'être en soi, ce qui revient à dire que le mal est un néant d'être.

Il est important de bien comprendre deux choses : ce qui est ne peut pas devenir du non être et ce qui n'est pas ne peut pas devenir de l'être ; de même ce qui est, est dans le sens permanent du terme. Pour simplifier, on ne peut pas dire qu'il était ou qu'il sera, mais uniquement qu'il est. Le bon principe est, et ce qui émane de lui, est également. Alors que le mauvais principe n'est pas, et ce qu'il crée, n'est pas non plus, c'est-à-dire que ne disposant pas de l'Être, il ne peut disposer de la permanence. Je voudrais vous citer ici la remarque de Louis Lavelle à propos de l'Être selon Parménide : « *Il y a dans la seule énonciation du mot être une sorte d'exigence implacable et d'invincible nécessité. Car ce seul mot suffit à poser l'objet qu'il désigne, à montrer qu'il y a quelque chose, ne serait-ce que le mot lui-même, et à exclure le rien.*²³ »

La nature du principe divin

Donc, le terme principe s'applique parfaitement à notre compréhension de la divinité. Il convient d'en définir la nature. Yves Maris propose « principe parfait », mais je trouve ce terme un peu redondant. En effet, la notion de perfection va de soi pour ce qui est principiel puisque nous venons d'admettre qu'un principe ne tolère aucune division imaginable ni rien d'opposable à lui même. Par contre, la nature du principe est nécessaire à préciser puisque nous savons que des principes opposés existent. Celui auquel nous voulons nous référer est celui dont relève le Bien absolu et qui ne dispense que du Bien, c'est-à-dire la Bienveillance (Amour absolu).

Sa nature est bonne, ainsi que le rappelle Jésus dans l'épisode de Marc X, 17-18 : « *Comme il se mettait en chemin, quelqu'un accourut, tomba à genoux devant lui et lui demanda : Bon maître, que faire pour héri-*

²³ *Introduction à l'ontologie* – Éd. Presses universitaires de France 1947 (Paris)

ter de la vie éternelle ? Jésus lui dit : Pourquoi me dis-tu bon ? Personne n'est bon, que Dieu seul.» Cette remarque confirme le caractère unique, donc principal de Dieu et sa nature de bonté absolue. Il me semble donc pertinent de préciser les deux. Mais peut-être pouvons-nous faire coup triple.

des esprits saints

Notre relation au bon principe

En effet, il manque une chose, même si elle n'apparaît pas dans toutes les sources. C'est une chose de distinguer Dieu en le qualifiant de bon principe, une autre est de nous situer par rapport à lui. C'est la fonction du pronom personnel « notre » qui apparaît dans la majorité des sources.

Là encore, je vois un risque de mauvaise compréhension. Ce pronom possessif peut induire en erreur en laissant entendre que nous considérons Dieu comme notre propriété. En effet, ce qu'il faut comprendre c'est notre lien de relation en tant qu'émanation consubstantielle. C'est pour cela qu'était utilisé conjointement le mot « Père ».

En l'absence de ce dernier il convient de rétablir ce rapport en complétant la proposition par quelque chose qui précise notre lien relationnel. Je propose de rappeler clairement qu'il s'agit d'une émanation consubstantielle et non d'une création. L'émanation est de même substance, mais par de même nature puisqu'elle n'est pas principale. En tant que conséquence elle dispose néanmoins des mêmes qualifications.

Mais il faut préciser qui émane du Père. Le simple fait de le décrire et de dire que nous émanons de lui est peut-être insuffisant. En fait il faut retenir qu'il est au-dessus de tout, fondateur de notre essence, principal c'est-à-dire incorruptible et unique et qu'émane de lui ce qui le caractérise : les esprits saints, c'est-à-dire toute la « création » issue du Bien. Cela permet également de

mettre en avant l'humilité nécessaire ; en effet, contrairement à d'autres courants religieux, nous considérons que toutes les émanations divines sont égales entre elles face à Dieu.

Ta volonté agit sur tout le Bien

Le pouvoir et la volonté

Le règne et le royaume sont, à mon avis, des notions héritées du judéo-christianisme, que l'on retrouve notamment dans l'Apocalypse. Ces mots portent en eux l'idée d'une relation de pouvoir, donc d'un assujettissement de l'un à l'autre. Ce n'est pas ainsi que je vois l'action de Dieu sur ce qui relève de sa substance. De même que des parents ont pour leurs enfants une relation basée sur l'affection et l'amour et non sur la domination, Dieu ne peut vouloir régner et établir un royaume mondain. Comme je l'ai expliqué plus haut, il me semble utile de mettre en avant l'omnipotence divine dans son domaine, le Bien. Comme j'ai évoqué son pouvoir en précisant : tout-puissant à la ligne précédente, il convient de préciser sa volonté. En indiquant plus haut qu'il est le principe des esprits saints, c'est-à-dire de l'émanation consubstantielle qu'il représente, je précise maintenant que son action volontaire est totale dans ce domaine.

Le domaine d'action

Même si nous exprimons notre prière de notre exil, nous devons rappeler que dans le Bien, il n'y a aucune limite à l'action divine qui touche tout autant les esprit saints tombés que ceux demeurés fermes à ses côtés.

Ton Saint-Esprit nous guide comme il te plaît

L'acteur sur site

Préciser comment Dieu agit de princeps est une chose, mais sachant qu'il est étranger à ce monde, il convient de s'interroger sur la façon dont ce pouvoir et cette volonté s'exercent. Or, les évangiles nous donnent la réponse : ... « *et je prierai le Père, et il vous donnera un autre paraclét qui soit pour toujours avec vous, l'Esprit de vérité que le monde ne peut recevoir parce qu'il ne le voit ni ne le connaît.* » (Jean 14, 16-17).

Cette phrase nous donne toutes les clés. Christ annonce son remplacement par un autre paraclét (consolateur, éducateur). Cela nous dit donc qu'il n'est lui-même qu'un paraclét et non un Dieu comme tente de le faire croire le concept de sainte Trinité. Ce nouveau paraclét sera avec nous de façon définitive lui. Il est l'Esprit de vérité, que nous appelons aussi Saint-Esprit pour le distinguer de nous et de ceux restés dans l'espace spirituel que nous nommons les esprits saints. Enfin, contrairement à Christ que certains prétendent avoir vu sous une forme charnelle, le Saint-Esprit reste à l'écart d'un monde qui ne peut le connaître puisqu'il faut avoir au moins été éveillé pour commencer à l'entrevoir spirituellement. C'est donc lui qui accompagne les croyants, au quotidien, dans leur avancement spirituel et qui les soutient quand ils trébuchent. Mais il ne dispense pas la grâce qui reste du ressort exclusif de Dieu.

Acteur sous contrôle

Il faut garder à l'esprit que ce paraclét n'agit pas en toute indépendance, mais sous le pouvoir et la volonté de Dieu. Son rôle est celui d'un guide chargé de nous conduire à être en harmonie avec notre origine pour être en capacité d'être réceptifs à sa grâce.

Pour que ta grâce puisse nous être accordée

La grâce

Dans une prière adressée à notre origine c'est donc bien cette grâce que nous souhaitons disponible à notre usage. En outre, cette grâce est issue à la fois de la volonté et du pouvoir divin, selon le principe déjà évoqué qui veut que Dieu peut tout ce qu'il veut et veut tout ce qu'il peut. Encore une fois, une prière n'a pas pour objet de débiter des lapalissades. Émettre le vœu de voir se réaliser la puissance et la volonté divine revient à les mettre en doute. Or, nous sommes bien placés pour savoir qu'ils sont une évidence liée à la nature même du bon principe. C'est peut-être en ce sens que Luc et Marcion se contentent de la phrase sur le règne sans y adjoindre la volonté. En effet, il est possible que pour eux, le règne soit l'état de grâce permanent et absolu. Mais pour autant ce pouvoir et cette volonté agissent, prouvant ainsi la toute-puissance de Dieu sur ce qui relève de sa sphère d'influence : le Bien. J'ai donc choisi de les rappeler, pour mémoire en quelque sorte en montrant qu'ils sont à la base de l'action qui suit.

CHOIX DE FORMULATION

J'ai donc choisi d'adopter la formulation suivante :

Père tout puissant, principe des esprits saints ;

Ta volonté agit sur tout le Bien ;

Ton Saint-Esprit nous guide comme il te plaît,

Pour que ta grâce puisse nous être accordée.

Elle a l'avantage d'être la plus succincte possible, respectueuse de toutes les formes de compréhension et permettant d'exprimer simplement et clairement ce qui est par ailleurs assez compliqué à définir, comme vous l'avez peut-être remarqué ci-dessus. En

outre, elle contient les termes essentiels : puissance = pouvoir, principe, esprits saints, volonté, Bien, Saint-Esprit, guider, grâce.

La précision « esprits saints » rappelle que si la grâce nous concerne c'est que nous sommes en état de la recevoir, c'est-à-dire purifiés par notre attitude et sous la guidance spirituelle du Saint-Esprit.

Mais, cette grâce n'est pas sans action sur nous qui sommes tombés. En recréant la séparation avec ce qui relève du mondain, elle nous remet dans l'état unitaire antérieur de partie intégrante du bon principe. Nous redevons cette part émanée de lui.

C'est donc bien la demande ultime qui nous libèrera enfin et définitivement de la prison où nous sommes détenus depuis de si nombreuses vies terrestres.

Éric Delmas.



CATHARISME D'AUJOURD'HUI

LES LIMITES DE LA PRATIQUE SPIRITUELLE

au sein d'une famille non concernée.

Vivre sa foi au sein de la famille c'est un exercice de haut vol ! La croyante cathare s'interroge sans cesse ; quelle posture à adopter.

Dans le meilleur des cas, il s'installe un climat de compréhension et de tolérance qui favorise la bienveillance et l'amour y trouve sa place. Mais cela devient alambiqué si l'inverse se produit ; étroitesse d'esprit, rigidité de pensée ; le tout enveloppé dans la peur et la douleur sincère de perdre l'être aimé.

J'évoque ici uniquement son vécu dans ce microcosme que représente sa famille. Au début, c'est l'étonnement ! La croyante répond aux questionnements, révèle et explique ses convictions. Ils la regardent étonnés ; ils lui disent : « Tu es toujours à contre-courant ; tu ne fais rien comme tout le monde. » Elle répond : « **Bien oui ! Je me sens étrangère en ce monde ; juste sur le pas de la porte. »**

Puis on l'aiguillonne : « mais enfin réfléchis, tu es ridicule. Les cathares vivaient il y a huit siècles, c'est dépassé, nous ne sommes plus au Moyen Âge ! »

Rassurez-vous, je ne vais pas revêtir une robe de bure et chausser une paire de sandales. **La croyante a pris un autre chemin, long, escarpé et caillouteux ; au cours de l'ascension, elle se dépouillera petit à petit du superflu pour ne garder que l'essentiel : l'amour**

La peur, l'adversité s'invitent, prennent l'ascendant ; on lui dit : « tu as changé ! Je ne te comprends plus, je me fais du souci pour toi ; tu es sûre que tu n'est pas dans une secte ? »

La croyante est suspecte, elle sent le conflit se profiler. Ce qui nous paraît bon ne l'est pas forcément aux yeux des autres. Il va falloir cultiver la patience, et faire beaucoup de concessions. Essayer de tisser

dans le couple une amitié amoureuse²⁴ qui dépasse les lois de la mondanité.

La solitude qui devient une douce habitude réveille le doute. Pourtant son attitude ne doit pas engendrer de la souffrance. Cela ne la rend pas pire ni meilleure que les autres, simplement, en cheminement vers la voie de justice et de vérité, elle essaye d'aimer ses semblables tels qu'ils sont, sans les juger ni les blesser ; les soutenant comme elle peut au quotidien dans leurs misères.

Chaque jour au réveil dans le petit matin elle prie :

**« Bénédicité, Seigneur Dieu,
Père des bons esprits,**

aide-nous dans tout ce que nous voudrions faire »

La croyante trébuché très souvent ; le chemin est difficile, inconnu et incertain comme en écriture manuscrite : pour avancer il faut reculer. Après une journée bien remplie où elle a essayé de donner le meilleur d'elle-même, tard dans la nuit ses *prestations de service* terminées dans le calme de la maisonnée, elle s'accorde un temps de méditation avec la prière des croyants.

« Père Saint, Dieu légitime des bons esprits

Qui n'a jamais trompé ni menti, ni erré, ni hésité

Par peur à venir trouver la mort dans le monde du dieu étranger

(Car nous ne sommes pas du monde, et le monde n'est pas de nous)

Donne-nous de connaître ce que tu connais et d'aimer ce que tu aimes. »

En cette période de carême, les pratiques rituelles sont difficiles à suivre. L'abstinence alimentaire demande d'aller à l'encontre des choix de vie des membres de la famille. La pratique individuelle reste impossible pour le moment, les tentations sont trop importantes et les choix douloureux. La croyante n'est pas assez forte pour les affronter.

Mais sans être dans un carême strict, elle va essayer de le pratiquer par palier et se donner des objectifs réalisables. Proposer dans la sphère familiale, une réduction de la consommation, puisque nous savons tous

²⁴ « Dans la plénitude de l'amitié amoureuse, la conscience du couple se saisit par l'esprit... Lorsque deux vies qui se sont ainsi approchées viennent à diverger, la liberté plus forte que cet amour particulier exige une rencontre nouvelle, l'amitié amoureuse demeure à jamais sur le degré où elle fut portée. » Yves Maris in *La résurgence cathare – Le Manifeste*, Éd. Le mercure dauphinois (2007) – Grenoble, p. 76.

que l'on mange au-delà de nos besoins vitaux ; susciter la réflexion sur la sobriété sans contrainte, est-ce un rêve ou une espérance ? Essayons ! Le temps de Carême c'est aussi ouvrir son cœur et son esprit pour accueillir, donner et recevoir sans les barrières mondaines, accepter de regarder notre médiocrité en face.

Dans la famille la croyante a toujours œuvré à la joie de tous, elle nourrit l'espoir de devenir une lumière dans la nuit, même si la « ruche » freine son cheminement. Pour le moment elle compose tant bien que mal avec les aléas de cette mondanité impitoyable, en essayant de rester lucide sur sa grande fragilité.

C'est en expérimentant au quotidien les difficultés à vivre sa spiritualité que l'évidence incontournable du noviciat se révèle. Ne pas se presser, laisser faire le temps, ne pas brûler les étapes. Pour s'approcher sereinement en pleine connaissance d'une bonne fin.

Élysabeth Vonarb Bazerque



LA MÔME TRANSPARENTE ET L'OURS SOLITAIRE

Petit conte cathare pour enfants

Il était une fois, dans un monde où le temps n'existe pas... car il est éternel... un gentil ours solitaire qui avait pris sous son aile une petite môme transparente.

Mais voyons les ours n'ont pas d'ailes me direz-vous !

Si si, détrompez-vous, ceux qui ont une colombe pour guide en ce monde merveilleux en ont une, et parfois deux même, pour pouvoir s'élever avec elle dans les cieux lumineux.

La môme l'avait juste entraperçu, l'ours, à la croisée des chemins. À l'orée de ce petit sentier étroit et tortueux dont elle ne voyait pas la fin mais devinait que c'était bien celui-ci qu'elle devait choisir pour continuer sa route... car une brise légère y soufflait et il lui semblait entrevoir, de l'intérieur d'elle-même à présent, une luminosité toute particulière, indéfinissable qui l'enveloppait d'une douceur infinie.

Mais déjà... il s'éloignait !

Comment allait-elle faire, elle, si transparente pour le retenir, lui, cet ours un peu bourru qui avait l'air pourtant d'avoir un cœur si tendre ? Son propre cœur se serra dans sa poitrine transparente et prenant son courage à deux mains, elle décida alors de l'interpeller dans le silence des mots imparfaits.

Allait-il l'entendre la petite môme... derrière le silence ?

Il se retourna... et, d'un clin d'œil, l'invita à le suivre.

Il l'avait vue et entendue.

Comment était-ce possible, la transparence, le silence ?

Elle n'eut aucune hésitation, un être capable de voir ce qui n'a pas de forme et d'entendre ce qui n'a pas de son percevait certainement d'une autre façon l'irréalité des choses.

Elle suivit le clin d'œil.

Et c'est ainsi que débuta la grande et belle histoire du gentil ours, solitaire dans l'âme, qui avait aperçu, entendu, et décidé de briser sa carapace pour accompagner un bout de chemin la petite môme perdue...

Car c'est dans l'invisible des cœurs que l'Essentiel demeure... malgré les différences.

Christine Lany.



PUBLICATIONS

DROITS D'AUTEUR

Les articles sont soumis au droit d'auteur et ne peuvent être reproduits sans l'autorisation des auteurs. Des citations peuvent être faites, mais doivent respecter les règles en la matière, en indiquant :

- Auteur (Nom, Prénom) ;
- Titre de l'article ;
- Titre de la revue (en italiques) ;
- Tome ou année de publication ;
- Numéro (N°) ;
- Date de publication ;
- Première page-dernière page.



Éditeur :
Culture et études cathares
10 D rue Alfred de Musset
11000 Carcassonne – France

ISSN : 2648-6199

